

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

17 décembre 2021

Avent 4

Pasteur Andrew Rossiter

Textes :

Michée 5, 1-4

Luc 1, 30-45

Hébreux 10, 5-10

Notes bibliques

Michée 5.1-4

Ce texte du prophète Michée est un des textes qui est repris dans les Evangiles pour interpréter le Messie. Matthieu le place dans la bouche des mages et chez Jean c'est la foule qui acclame Jésus avec ces paroles (Jean 4.42). Dans le contexte du livre de Michée (huitième siècle avant Jésus-Christ) ce texte est destiné à être une parole d'encouragement pour le peuple, mais plus tard ces mêmes paroles prennent une autre signification et visent à redéfinir les attentes du Messie.

L'ironie de l'Avent est que cette saison de préparation anticipe une attente pleine d'espoir de ce qui est inattendu. Ceux qui ont entendu ces Écritures tant de fois, année après année pendant ce temps de l'Avent, peuvent avoir du mal à apprécier pleinement leur étonnante logique. Pourtant, nous n'avons peut-être pas besoin de regarder plus loin que nos propres vies. Michée nous appelle à voir la fidélité de Dieu d'une façon surprenante, à regarder là où nous ne l'attendons pas. L'oracle de Michée sert de rappel que la promesse de l'alliance de Dieu est certaine, mais l'expression de son accomplissement n'est pas toujours prévisible.

Hébreux 10.5-10

Christ était obéissant non seulement dans sa mort, mais dès le moment où il est entré dans l'histoire.

Ce que nous trouvons ici est une explication positive de l'action rédemptrice du Christ. Ce qui est dit au sujet du Christ est en réponse à l'incapacité du système sacrificiel sacerdotal à offrir un sens de plein salut pour l'individu. L'auteur dit dans 9:14 que la perfection de la conscience était le but de l'adoration.

L'orateur ici est le Christ. En fait, ce n'est que la deuxième fois dans ce livre que Jésus lui-même parle. Plus important encore, ces paroles sont attribuées au Christ « lorsqu'il est venu dans le monde » (Hébreux 10:5). L'obéissance complète qui est l'essence de la vie de Christ



s'exprime surtout au moment de la croix, mais l'auteur veut que nous comprenions que le Christ était fidèle au moment de sa venue à l'existence. Jésus est le fils qui « a appris l'obéissance par ce qu'il a souffert » (5, 8), et ce dès le commencement.

Le but du système sacrificiel sacerdotal était la sanctification du peuple. Pourtant, l'auteur affirme que ce système ne pouvait pas accomplir ce qu'il désirait. Cela est souligné par la déclaration « Tu n'as pas voulu sacrifices et offrandes, mais tu m'as fait un corps... Les holocaustes et sacrifices pour le péché, ne te plaisent pas » (Hébreux 10, 5-6).

Certains comprennent que l'alliance avec Israël a été annulée par Dieu et remplacée par une nouvelle alliance avec les chrétiens. Il ne semble pas que la déclaration de l'auteur soit aussi forte. Il n'y a pas de rejet pur et simple de la Torah ici. En fait, l'utilisation par l'auteur du « parchemin du livre » atténue cette compréhension. Néanmoins, les Hébreux disent que l'accès à Dieu revendiqué par les partisans du système sacerdotal est faux. Ce que Dieu désire, c'est l'obéissance fidèle.

Jésus déclare : « Je suis venu pour faire ta volonté, ô Dieu » (10, 7). C'est par l'obéissance à la volonté du Christ et, plus précisément, au corps, dit Hébreux, que notre sanctification est réalisée. L'auteur veut que nous voyions que l'incarnation est expliquée par l'expiation, mais que cette expiation n'aurait jamais eu lieu sans l'obéissance fidèle du Christ. De plus, le sacrifice offert par Jésus était si parfaitement complet qu'aucune répétition n'est nécessaire ou possible. Il a été offert « une fois pour toutes » (10:10).

Luc 1.30-45

De nombreux biblistes affirment que l'Évangile de Luc vise à présenter le christianisme comme une religion inoffensive pour l'Empire Romain. Ils soutiennent également que l'Évangile met l'accent sur la religion et la spiritualité et n'a rien à voir avec l'environnement politique de l'Évangile. Les chrétiens ont cru pendant des siècles que Jésus est venu à se rebeller non pas contre l'impérialisme Romain, mais contre le péché, la mort et Satan. Cette compréhension de Luc implique que le Christ s'est éloigné de la réalité sociale des Juifs du premier siècle. Bien que je convienne que le message de Jésus-Christ concerne notre vie spirituelle, je crois aussi que Dieu se soucie des Juifs qui souffraient beaucoup sous la puissance impériale Romaine.

Religion et politique étaient inséparables au premier siècle. Les dirigeants politiques occupaient des fonctions religieuses dans l'Empire Romain. L'empereur Auguste était considéré comme un être divin et un chef politique. Son nom d'*Imperator Caesar Divi Filius Augustus* a une signification équivalente: « Commandeur Caesar, Fils du Divin ». Luc présente Jésus-Christ comme un nouveau roi non-violent qui résiste à l'impérialisme romain. Comprendre l'environnement politique de l'Évangile de Luc est crucial pour comprendre le Magnificat, le chant de louange de Marie.

Les Juifs croyaient que la seule façon de résister à la puissance impériale de Rome était par l'intervention de Dieu. Le récit de l'Annonciation et la réponse d'Élisabeth reflètent l'intervention de Dieu pour sauver Israël de Rome. Dieu est intervenu pour aider les Juifs opprimés par l'incarnation de Jésus-Christ. Les Romains ont imposé de lourdes taxes aux Juifs. Ils devaient choisir entre collaborer et résister aux Romains.

Tous les Juifs attendaient l'intervention de Dieu. Zacharie, Élisabeth et Marie attendaient que Dieu les rachète de la domination brutale de Rome. Jésus est la promesse accomplie de Dieu aux peuples opprimés, non seulement aux Juifs, mais aussi à toutes les nations qui luttent sous l'impérialisme.

Le Magnificat fait écho aux bouleversements sociaux et à l'exploitation économique. Les Romains exploitaient économiquement les Juifs et profitaient de leurs ressources naturelles. Ceux qui ont été socialement touchés

par l'impérialisme Romain ont été plongés dans la pauvreté, la famine et la maladie. Les Juifs pouvaient à peine survivre de jour en jour. Ils désiraient ardemment que le Messie apporte une certaine forme de guérison physique et spirituelle.

Le chant de Marie est un thème qui apparaît dans chaque culture, société et génération. Les gens espèrent toujours être délivrés des dirigeants et des lois injustes. Un prédicateur peut mettre en évidence la lutte quotidienne des gens et leur souffrance, et aussi affirmer la présence de Jésus dans les efforts de chrétiens pour nourrir leurs familles, payer leurs factures et assurer un avenir pour leurs enfants.

En d'autres termes, Jésus se préoccupe de leurs réalités sociales. Le prédicateur peut parler de Dieu qui cherche des partenaires, comme dans l'appel à Marie, pour défendre des personnes marginalisées et pour participer à leur salut.

Possibles cantiques.

Bien entendu les cantiques de l'Avent 31-01 à 31-34 et aussi 14-03, 34-30.

Prédication

« Portes ouvertes »

Nous avons allumé la quatrième bougie, les trois autres sont déjà allumées. Elles ont brillé les unes après les autres pour indiquer que nous avons avancé sur le chemin vers Noël. Nos maisons sont déjà illuminées, décorées et nous (et nos enfants et petits-enfants) attendons avec impatience le jour de Noël. La lumière de ces trois précédentes bougies éclaire la distance parcourue. Nous regardons d'où nous venons. Nous avons déjà entendu qu'une route sera tracée dans le désert de nos solitudes et nos difficultés, nous avons suivi ce chemin qui mène vers la vie et nous sommes prêts à entrer dans le mystère de la nativité. Maintenant nous regardons devant nous. Qu'attendons-nous de cette période de Noël ?

Attendons-nous une transformation, de nos cœurs, de nos relations, de notre futur ?

Attendons-nous de pouvoir enfin vivre comme avant ?

Attendons-nous la fin de la crise et le retour à la normalité ?

Nous avons attendu longtemps, presque deux ans. Nous avons attendu un signe que la vie va reprendre. Que nous allons retrouver nos habitudes et notre façon de vivre. Que tout redeviendra comme avant.

Le temps de l'Avent est un temps d'attente. Ici, pendant quatre semaines nous faisons un avec Israël qui attendait le Messie. Et son arrivée a été... surprenante. Peut-être moins surprenante pour nous. Cela fait des années que nous allumons nos bougies et ouvrons les fenêtres de nos calendriers de l'Avent. Ça fait des années que nous entendons l'histoire de la promesse de la venue et de la naissance de Jésus. Sa venue ne nous surprend plus.

Mais pour l'auteur de cette lettre (ou plutôt cette prédication « Les Hébreux ») tout était différent, tout était surprenant, tout était nouveau. Le Messie que nous avons, transforme qui nous sommes. Contrairement aux précédentes révoltes et victoires de l'histoire, ce roi d'Israël ne vient pas établir le droit des Juifs d'être Juifs

(observer le sabbat, manger casher, circoncire leurs enfants), pour Jésus, tout cela est acquis.

Sa mission, au contraire, c'est d'ouvrir les portes pour que toute l'humanité participe pleinement à la famille de Dieu. Cela signifie que son peuple sera connu par la paix et non par la violence. Notre vie sera mesurée par le don de l'amour plutôt que par l'observation de la Loi.

Tout ce qui précède sa venue est à revoir. Ce que nous appelons l'Ancien (ou le Premier) Testament est à relire à la lumière de Jésus-Christ. Tout ce que Jésus a dit et a fait n'est pas dans le Premier Testament. Tous les versets de ces écrits n'indiquent pas ce Messie, mais la croix nous oblige à réévaluer ce que nous pensons entendre quand nous lisons les passages du Premier Testament. C'est justement ce que ce livre « aux Hébreux » essaie de faire. L'auteur est convaincu que les passages du Premier proclament sa venue, mais aussi qu'ils ouvrent une manière nouvelle et inattendue de la comprendre.

Le système des prêtres et des sacrifices était « une ombre » des bonnes choses qui viendraient (10:1). Les ombres sont moins précieuses que la réalité qui projette l'ombre, mais en même temps elles sont utiles en ce sens qu'elles sont un avertissement, un présage, en fait, que quelque chose ou quelqu'un s'approche. Pour l'auteur des Hébreux, la loi sacrificielle est comme l'ombre imminente du corps de Jésus le Messie. Lorsqu'il prend la place de son ombre, il est prêt à parler, ce qu'un corps, mais pas une ombre, peut faire.

Et quand il parle, qu'est-ce qu'il nous dit?

Il dit que les sacrifices et les offrandes ne plaisent pas à Dieu. Là n'est pas le passage vers le divin. Là il n'y a pas de chemin de vie. Nous n'allons pas refaire le chemin en arrière avec Jésus. La citation du psaume 40 montre qu'il existe une distinction entre obéir à la Loi et faire la volonté de Dieu. L'apôtre Paul va soumettre la Loi à un lieu de témoignage à l'accomplissement de Jésus. Et l'auteur des Hébreux dit que faire la volonté de Dieu abolit les holocaustes et les sacrifices pour le péché.

Faire la volonté de Dieu, c'est recevoir et appliquer ce qui se trouve dans le cœur. Et nous lisons que Jésus a réalisé quelque chose d'encore plus grand. Nous relisons ce psaume comme il n'aurait jamais pu être lu avant. Sur la croix, Jésus, un homme totalement obéissant à la volonté de Dieu, se donne jusqu'à la mort afin que le ressuscité soit éternellement présent avec Dieu.

La venue de Jésus, que nous attendons à Noël, est inséparable de ce qui se passe à Pâques. Les deux se sont passés quelque part dans l'histoire. Les deux sont des événements qui font partie de notre passé. Les trois bougies illuminent la distance parcourue, la lumière de la quatrième nous projette en avant. Sa naissance, un fait de l'histoire dans une petite ville de Palestine, est à attendre dans nos cœurs comme un événement qui a le pouvoir de changer nos vies. Sa mort est une tragédie de la justice et le résultat de pouvoir des humains et la lâcheté de ses amis, mais sa croix se dresse aussi sur notre chemin quand nous réalisons ce que c'est de faire la volonté de Dieu. Nous ne nous tournons plus vers la Loi. Nous regardons vers la croix, où l'amour qui se donne nous montre le cœur de Dieu. Là, nous contemplons l'amour de Dieu pour le monde. C'est l'amour de Dieu que nous incarnons dans les corps que Dieu a préparés pour nous.

Si nous disons avec Jésus : « Me voici! Je viens faire ce que tu veux. » (Hébreux 10:7), nous aussi nous emboîtons le pas de Jésus sur cette route devant nous. Nous relions nos pas à sa naissance à Bethléem et de nouveau Jésus naît en chacun de nous. Nous joignons notre amour à cet amour du don de soi, en forme de croix, qui montre au monde le visage de Dieu dont chacun porte l'image.

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr